

dans nos plus grands besoins. Cortez s'étendit avec tant de force sur cette consideration, que la vigueur de son courage passa dans le cœur de tous ceux qui l'écoutoient. D'abord les Capitaines Jean Velasquez de Leon, Diego d'Ordaz, & Gonzale de Sandoval, revinrent à son avis; après quoy tous les autres donnerent de grands éloges au bon sens de leur General. Ils jugeoient de la bonté du remède, par la hardiesse heroïque de la resolution. Ils se separerent ainsi, après avoir conclu d'arrêter Motezuma, & remis la disposition de cet exploit à la prudence de Cortez.

Bernard Diaz, qui ne perd aucune occasion de s'attribuer la gloire d'être l'auteur des plus grands desseins, écrit que luy & d'autres Soldats, avoient donné ce conseil au General, quelques jours avant qu'il eût reçu la nouvelle de ce qui étoit arrivé à Vera-Cruz. Les autres Relations ne s'accordent point avec la sienne; & au tems qu'il a marqué il n'y avoit aucun sujet de former un projet si delicat. Il pouvoit bien remettre son avis à quelques jours de-là, & il en auroit paru plus vrai-semblable, & moins hors de saison.

CHAPITRE XIX.

On se saisit de la personne de Motezuma. La maniere dont cette action fut conduite; & comment elle fut reçue par ses Sujets.

IL faut convenir que l'on n'avoit point d'exemple d'une audace pareille à la resolution que les Espagnols formerent d'arrêter prisonnier un si grand Monarque au milieu de sa Cour, & de sa Ville capitale. Le recit de cette action, toute veritable qu'elle est, semble blesser la sincerité de l'Histoire; & même il paroît outré, entre les exagerations & les licences de la fable. On la nommeroit temerité, si elle avoit été entreprise volontairement, & avec plus

de liberté sur le choix: mais un homme n'est point appelé temeraire, lorsqu'il ferme les yeux au peril, quand il n'a point d'autre ressource. Cortez se voïoit également perdu; soit qu'il fît une retraite, qui luy ôtoit sa reputation; soit qu'il se maintînt dans son poste, sans la rétablir par quelque action extraordinaire: & lorsque l'esprit, soutenu d'un grand courage, se voit envelopé de tous côtez par des dangers, il se pousse avec violence sur celui qui le presse le moins. Le parti que Cortez prit, étoit veritablement le plus difficile: peut-être voulut-il voir tout d'un coup la décision de sa fortune, ou il ne s'accommodoit pas de ce qu'on appelle menagemens. On pourroit dire que le caractère de la haute generosité est d'avoir des vûes élevées au dessus du commun, ou que la prudence militaire ne s'éloigne pas tant des extrémitez, que la prudence politique: néanmoins, le mieux qu'on puisse faire est de ne donner point de nom à sa resolution; & s'il est permis d'en juger par le succès, de luy donner lieu entre ces moïens imperceptibles dont il a plû à Dieu de procurer le progres de cette entreprise, & d'où il sembloit vouloir exclure le concours des moïens naturels.

L'heure à laquelle les Espagnols alloient rendre visite à l'Empereur, fut choisie pour l'exécution de cette grande entreprise, afin de ne donner point d'alarme mal à propos. Le General commanda que tout le monde prît les armes dans le quartier; qu'on sellât les chevaux, & qu'on se tint à lerte sans faire de bruit, ni aucun mouvement, jusqu'à nouvel ordre. Il fit occuper toutes les avenues des rues jusqu'au Palais de Motezuma, par des brigades de Soldats qui s'y rendoient; & il alla au Palais, accompagné des Capitaines Pierre d'Alvarado, Gonzale de Sandoval, Jean Velasquez de Leon, François de Lugo, & Alonse d'Avila, suivis par trente Soldats qu'il avoit choisis.

On ne fut point surpris de les voir entrer avec leurs armes, qu'ils portoient ordinairement comme un ornement militaire. Motezuma sortit au-devant d'eux, suivant sa maniere: chacun prit sa place; & les Officiers du Prince se retirerent aussi-tôt dans un autre appartement, ainsi qu'ils le pratiquoient toujours par son ordre. Lorsque Marine &

Aguilar se furent approchez, Cortez commença à se plaindre, en laissant paroître sur son visage tout le chagrin dont il étoit rempli. Il representa d'abord l'action de Qualpopoca, appuiant sur l'insolence d'avoir assemblé une armée, & attaqué ses Compagnons, en violant la paix; & la sauve-garde Royale sur laquelle ils se reposoient. Il traita comme un crime dont Dieu & les hommes demandoient satisfaction, la perfidie dont les Mexicains avoient usé, en massacrant un Espagnol qu'ils avoient fait prisonnier, pour vanger sur luy, de sang froid, la honte de leur défaite. Il s'étendit enfin sur l'article le plus touchant, qui étoit l'infame maniere dont Qualpopoca & ses Capitaines pretendoient se décharger, en publiant qu'une insulte si déraisonnable s'étoit faite par l'ordre de l'Empereur. Cortez ajouta: Que sa Majesté devoit luy sçavoir bon gré, de ce qu'il n'en avoit rien crû; parce que c'étoit une action indigne de sa grandeur, de les favoriser en un endroit, & de les détruire d'un autre côté.

Motézuma parut interdit sur cette accusation: il changea de couleur, comme un homme convaincu, & interrompit Cortez, pour protester que ces ordres ne venoient point de luy. Le General le voyant embarrassé, accourut au secours, en disant: Qu'il étoit convaincu que Motézuma n'avoit aucune part à une si vilaine action: mais que les Soldats Espagnols ne seroient jamais satisfaits, & ses Sujets ne cesseroient point de croire ce que son General asseuroit, jusqu'à ce qu'ils luy eussent vu donner quelque témoignage éclatant & extraordinaire, qui effaçât entièrement l'impression que cette calomnie avoit faite dans les esprits. Qu'il venoit donc luy demander, que sans faire de bruit, & comme de son propre mouvement, il vint au logement des Espagnols, & qu'il se déterminât à n'en point sortir, jusqu'à ce que tout le monde fut éclairci qu'il n'avoit point trempé dans une semblable perfidie. Sur quoy Cortez luy fit beaucoup valoir cette considération: Qu'une si genereuse confiance, digne d'une ame Royale, n'appaiseroit pas seulement le chagrin du Prince qui les avoit envoyés à sa Cour, & le soupçon des Soldats; mais qu'elle tourneroit à son honneur & à sa gloire, offensez par une tache qui leur ôtoit bien plus de lustre, que ce qu'on luy demandoit maintenant. Qu'il luy donnoit sa parole, comme Cavalier & comme Ministre du plus grand Prince de la

Terre, qu'il seroit traité entre les Espagnols, avec tout le respect dû à sa personne; puisqu'ils n'avoient point d'autre dessein, que celui de s'assurer de sa volonté, afin de pouvoir luy rendre leurs services & leur obéissance avec plus de veneration. Cortez se tût: & Motézuma frappé de l'insolence de cette proposition, ne répondoit rien, lorsque le General, qui pretendoit le réduire par la douceur avant que de tenter une autre voie, ajouta: Que le logement qu'il leur avoit donné étoit un de ses Palais, où il alloit souvent passer quelques jours. Que ses Sujets ne s'étonneroient point de le voir changer de logis afin de se justifier d'un crime, qui en tombant sur son compte, seroit une querelle d'Empereur à Empereur; au lieu que s'il demouroit sur celui de son General, il pourroit être réparé par le châtiment qu'il en feroit, sans qu'on pousât la chose jusques aux malheurs & aux violences qui entrent en la décision d'un droit entre deux Souverains.

Motézuma ne put souffrir qu'on multipliât les raisons dont on pretendoit luy persuader une chose impraticable à son avis; & en faisant connoître qu'il penetrait les motifs de cette demande, il répondit assez brusquement: Que les Princes de son rang n'étoient point faits pour la prison; & que quand il s'oublieroit de sa dignité, jusqu'au point de se laisser réduire à une si grande bassesse, ses Sujets ne le permettroient pas. Cortez repliqua: Que si Motézuma prenoit le parti de venir au quartier de bonne grace, sans obliger les Espagnols à perdre le respect qu'ils avoient pour luy, il se soucioit fort peu de la résistance de ses Sujets, contre lesquels il pourroit employer toute la valeur de ses Soldats, sans que l'amitié qu'ils avoient ensemble en fut blessée. La dispute dura long-tems: Motézuma se défendoit toujours de quitter son Palais; & Cortez vouloit le réduire & l'assûrer, sans en venir à l'extrémité. Sur quoy ce Prince commençant à découvrir le peril où il se trouvoit, se jeta sur diverses propositions. Il offroit d'envoier à l'heure-même, prendre Qualpopoca & tous les Officiers, & de les remettre entre les mains de Cortez, afin qu'il les punît comme il le jugeroit à propos. Il vouloit donner ses deux fils en ôtage, pour demeurer prisonniers dans le quartier des Espagnols, jusqu'à ce qu'il eût satisfait à sa parole; & il repetoit, avec quelques marques de foiblesse: Qu'il n'étoit

pas un homme à se cacher, ni à s'enfuir dans les montagnes. Cortez n'approuvoit aucun de ces partis, & l'Empereur ne se rendoit point : cependant les Capitaines, presens à cette contestation, voiant le peril où le retardement pouvoit les jetter, commencerent à se mutiner. Ils vouloient terminer la question par les voies de fait ; & Jean Velasquez de Leon dit hautement : *Laissons là les discours ; & il faut s'en saisir, ou le poignarder.* Motezuma le regarda, & demanda à Marine ce que cet Espagnol disoit avec tant d'emportement. Cette femme trouvant alors une ouverture favorable à luy insinuer adroitement les raisons qui pouvoient le déterminer à ce qu'on souhaitoit, luy dit d'une maniere qui témoignoit qu'elle avoit peur qu'on n'entendît son discours : *Seigneur, vous courez un grand risque, si vous ne cedez aux instances que ces gens vous ont faites, puisque vous connoissez leur resolution, & le secours surnaturel dont ils sont assistez dans leurs entreprises. Je suis née sujette de votre Majesté, je n'ai point de pensées qui n'aillent à procurer son avantage ; & je suis assés avant dans leur confiance, pour être instruite de tous leurs desseins. Si vous allez avec eux, vous y serez traité avec tout le respect qui est dû à votre personne ; mais si vous leur résistez davantage, je ne répons pas de votre vie.*

Ce petit discours fait avec adresse & à propos, acheva de persuader Motezuma ; en sorte que sans entrer en de nouvelles contestations, il se leva de dessus son siege, & dit aux Espagnols : *Je me confie à vous ; allons à votre logement : les Dieux le veulent ainsi, puisque vous l'emportez, & que j'y suis résolu.* Il appella aussi-tôt ses Domestiques, & leur commanda de faire preparer sa litiere, & les Officiers qui devoient l'accompagner ; après quoy il dit à ses Ministres : *Que par de certaines raisons d'Etat qu'il avoit concertées avec ses Dieux, il avoit arrêté d'aller passer quelques jours au quartier des Espagnols. Qu'il vouloit bien leur apprendre sa resolution sur ce sujet, afin qu'ils en fissent part à son Peuple : A quoy il ajouta, Qu'il y alloit de son propre mouvement, & pour son avantage.* Il ordonna encore à un Capitaine de ses Gardes, d'aller prendre Qualpopoca, & tous les Chefs de son armée qui l'avoient assisté à l'irruption qu'on avoit faite sur les Terres

des Zempoales. Pour cet effet, il luy donna le Sceau de l'Empire, qu'il portoit toujours attaché à son bras droit : & ce Prince avertit le Capitaine, qu'il prît des Soldats, afin de ne point manquer les coupables. Tous ces ordres furent donnez publiquement : & Marine les expliquoit à Cortez & aux Capitaines Espagnols, de crainte que les conferences de l'Empereur avec ses Officiers, ne leur donnassent de l'ombrage, & qu'ils n'entreprissent mal à propos de luy faire quelque violence.

Motezuma sortit ainsi de son Palais, sans attendre d'avantage, avec toute la suite qui l'accompagnoit ordinairement. Les Espagnols alloient à pied autour de sa litiere, & ils le gardoient, sous pretexte de l'escorter. D'abord le bruit courut par toute la Ville, que les Etrangers enlevoient l'Empereur : les rues furent remplies de Peuple en un instant, avec l'apparence d'un soulèvement general ; parce que les Mexicains pouvoient de grands cris, en se jettant à terre comme des gens desesperés. Quelques-uns témoignoiert aussi leur tendresse par leurs larmes ; mais l'Empereur, avec un air gai & tranquille, appaisa ce tumulte, & les satisfit en quelque maniere. Il leur commanda de se taire : & au premier signe qu'il fit de la main, un profond silence succeda à la confusion de leurs cris. Il dit, *Que bien loin d'être prisonnier, il alloit librement passer quelques jours avec les Etrangers ses amis, pour se divertir avec eux : & cet éclaircissement, qu'on ne luy demandoit pas, & dont il prevenoit leurs questions, confirmoit ce qu'il pretendoit desavouer.* En arrivant au quartier des Espagnols, qui étoit, comme on l'a dit, un Palais que son pere avoit fait bâtir, il commanda à ses Gardes de renvoyer la foule du Peuple qui le suivoit ; & à ses Ministres de publier, sous peine de la vie, que personne n'excitât le moindre tumulte. Il fit beaucoup de caresses aux Soldats Espagnols, qui vinrent le recevoir avec respect ; & choisit l'appartement où il vouloit demeurer. Le logis étoit assez grand, pour y faire toutes les separations necessaires ; en sorte que les chambres furent parées en un moment, par les Officiers de l'Empereur, des plus beaux meubles de sa garde-robe : & les Espagnols mirent de bons corps-de-gardes à toutes les avenues. On dou-

bla celle du quartier : on avança des sentinelles dans les rues ; & on n'oublia aucune des précautions qu'une action de cette consequence sembloit exiger. Tous les Soldats avoient ordre de laisser entrer les Officiers de l'Empereur, que l'on connoissoit tous, ainsi que les Nobles & les Ministres qui venoient faire leur cour, avec cette reserve, qu'on n'en recevoit qu'un certain nombre, à mesure que les autres sortoient, sous pretexte d'éviter la confusion. Cortez alla visiter Motezuma dès le soir même, après avoir demandé audience, & observé les mêmes ceremonies dont il usoit lorsqu'il alloit luy rendre visite en son Palais. Les Capitaines & les Soldats les plus qualifiez s'acquiterent aussi de ce devoir, & le remercièrent de ce qu'il honoroit cette maison de sa presence, comme s'il y étoit venu de son propre mouvement : & ce Prince se montra aussi gai & aussi content avec eux, que s'ils n'avoient pas été témoins de sa resistance à ce changement. Il leur distribua de sa main, des joïaux qu'il avoit apportez exprés, afin de leur ôter la pensée qu'il luy restât encore le moindre chagrin ; & quoyqu'on observât de près ses actions & ses discours, on ne vid paroître aucune foiblesse en la confiance qu'il témoignoit aux Espagnols, & il retint toujours la Majesté d'un Empereur, en la constance avec laquelle il tâchoit d'allier ces deux extrémités, de la dépendance & de la Souveraineté. Il ne découvrit le secret de sa prison à aucun de ses Domestiques, ni de ses Ministres, qu'on n'empêchoit point de communiquer avec luy à telle heure qu'il luy plaisoit ; soit qu'il eût honte de leur avouer sa misere ; soit qu'il craignît pour sa personne, s'ils faisoient le moindre mouvement. Ils regarderent tous cette retraite comme un effet de sa volonté : ce qui ôta lieu aux reflexions qu'ils pouvoient faire sur la hardiesse des Espagnols, dont il se peut faire que l'excez les ébloût, & la leur fit mettre entre les choses impossibles, qui sont hors de la portée de l'imagination.

C'est ainsi que Cortez entreprit & exécuta la resolution d'arrêter Motezuma, qui au bout de quelques jours, se trouva si bien dans sa prison, qu'à peine luy resta-t'il assez de courage pour souhaiter une autre fortune. Neanmoins, ses
Sujets

Sujets reconnurent enfin, que les Espagnols le tenoient prisonnier, quoyqu'ils adouçissent la violence de cette action, par un respect tres-soûmis. Les Gardes qui étoient aux avenues de l'appartement de l'Empereur, & les armes que l'on ne quittoit point dans le quartier, ne laisserent aucun lieu aux Mexicains de douter de cette verité ; cependant aucun d'eux ne songea à luy procurer la liberté : & il est difficile de s'imaginer quelle raison ils eurent ; luy, pour demeurer sans repugnance en cette oppression ; & eux, pour vivre dans la même insensibilité, sans s'offenser de l'injure qu'on faisoit à leur Empereur. L'audace des Espagnols doit causer une extrême surprise : mais on n'en aura pas moins de voir cet abattement dans l'esprit d'un Monarque si puissant & si fier, & ce défaut de resolution entre les Mexicains, Nation belliqueuse, & si attachée à soutenir la Majesté de leurs Princes. On peut dire que la main de Dieu faisoit cette impression sur leur cœur : & cela ne doit paroître ni incroyable, ni nouveau dans la disposition de sa Providence, puisque le monde l'a déjà vû faciliter les entreprises de son Peuple, en ôtant l'esprit à ses ennemis. Josué chap. 5. v. 1.

CHAPITRE XX.

La conduite de Motezuma dans sa prison, envers ses Sujets & les Espagnols. On amene prisonnier Qualpopoca ; & Cortez le fait punir du dernier supplice, faisant mettre des fers aux mains à Motezuma durant l'exécution de cette Sentence.

Les Espagnols virent en peu de tems leur logement changé en un Palais, sans cesser de le garder comme une prison. Leur hardiesse perdit insensiblement avec la nouveauté, ce qu'elle avoit de surprenant : & quelques Mexicains irritez de la guerre que Qualpopoca avoit excitée mal à propos, loüoient l'action de Motezuma, & attribuoient à grandeur d'ame, l'effort d'avoir donné sa liberté pour gages